

INAUGURATION DE L'EXPOSITION « Notre Combat »

Cette première exposition sur le thème de la Mémoire, me donne l'occasion, à titre liminaire, de reprendre un texte rédigé par quatre anciens Déportés.

« Il y a 68 ans, le Reich de mille ans promis par Hitler, s'écroulait dans sa treizième année, et les armées alliées victorieuses, découvraient l'horreur des camps de concentration.

Nous, les rescapés, nous retrouvions la liberté tant espérée, contre toute logique, après avoir vu disparaître, dans l'enfer concentrationnaire, jour après jour, inéluctablement, tant de nos camarades de tous âges, de toutes nationalités, de toutes opinions, broyés par l'implacable machine nazie, alimentée par la gestapo, inventée par les S.A. et perfectionnée par les S.S., tous comparses d'une entreprise sanguinaire fonctionnant progressivement à l'échelle de l'Europe presque entière, et destinée à faire disparaître les opposants et les membres de race dite inférieure : juifs, tziganes.... Les uns lentement après avoir exploité ce qu'il leur restait de forces, les autres par extermination brutale.

Nous sommes rentrés dans notre pays, nous avons retrouvé nos familles, étonnés d'être libres, prêts à tenter de vivre, après avoir survécu comme par miracle à l'inimaginable.

Aujourd'hui, les sursitaires que nous sommes, les évadés de l'horreur, qui voient de jour en jour leurs rangs s'éclaircir, tentent de raconter l'incommunicable, de traduire l'incompréhensible, de transmettre l'indicible, afin que les jeunes générations d'aujourd'hui et de demain, connaissent ce passé sinistre où l'humanité côtoyait la démesure, où l'absurde le disputait à l'organisation, où les valeurs étaient en quelque sorte inversées.

Il faut donc qu'elles sachent et qu'elles comprennent, afin que soit évité le renouvellement de telles horreurs ».

Souvenons-nous effectivement de cette horrible liste non exhaustive : Struthof-Natzweiler, Bergen-Belsen, Ravensbrück, Flossenbug, Auschwitz-Birkenau, Treblinka, Sobibor, Mathausen, Dachau, Buchenwald, Oranienburg-Sachsenhausen, et de multiples kommandos où furent incarcérés 9 millions d'hommes et de femmes ; 6 millions y mourront.

Ces hommes, ces femmes, ces enfants, juifs, tziganes, résistants, opposants politiques, opposants au S.T.O , otages, homosexuels, handicapés mentaux, condamnés de droit commun ; après l'entassement dans des wagons à bestiaux, pour une destinations inconnue, y connurent l'horreur. A la douleur de la séparation des familles, s'ajoutait l'avilissement du numéro tatoué, l'humiliation de la nudité collective, l'exténuation dans le travail forcé, la sous-alimentation et les maladies qui en découlent, les ravages des expériences médicales,

la dénaturation des rapports humains dans le but de détruire la solidarité née du malheur, la torture, l'extermination massive et aveugle par le gaz et le feu.

Afin que personne n'oublie cette période tragique, nous avons créé notre association « Pour le devoir de Mémoire ».

Le passé s'impose à nous, sur le double mode de l'impossible et du nécessaire. Cela peut se vivre dans l'amertume, la nostalgie, le ressentiment, la rancune, le remords ; autant de formes d'impuissance.

Vivre au présent, au contraire, c'est habiter le lieu de l'action, de la puissance, de la responsabilité.

Bien sûr, il n'y a pas de conscience sans mémoire ; il ne faut pas s'enfermer dans la rancune, mais faire naître un sentiment de miséricorde, de lucidité.

Jankélévitch disait : « Ce n'est pas parce que le passé existerait, qu'il y a un devoir de mémoire, c'est au contraire parce qu'il n'existe plus, qu'il faut s'en souvenir ».

Nous avons donc, malgré le temps qui passe et les mémoires qui s'éteignent, nous avons le devoir de rappeler les leçons de notre histoire, qui appellent à la vigilance.

C'est pourquoi, héritiers involontaires de ce genre humain, nous nous sentons le devoir d'assurer la transmission de la mémoire, dont nos aînés sont les légitimes dépositaires, pour avoir vécu dans leur chair les atrocités de la seconde guerre mondiale et de la barbarie nazie.

Le temps passe, mais nous serons là pour rappeler les sacrifices de ces chers anciens, au nom des valeurs du patriotisme, de la liberté, de la dignité ; d'autant que loin de disparaître, le fanatisme, le racisme, la xénophobie, ne cessent de ressurgir à travers un monde agité par des passions nationalistes et religieuses, et des désordres économiques.

Il faut là, ailleurs, partout, démontrer que la transmission générationnelle n'est pas un mythe.

Demain, après demain, les uns et les autres, nous devons contribuer à perpétuer leur mémoire :

- En transmettant aux élèves des collèges, des lycées, l'engagement que fut le leur ; les tortures qu'ils ont subi pour nous assurer notre liberté.

Long est le chemin de l'espèce humaine, pour devenir l'humanité : l'humanité c'est l'ensemble des hommes oeuvrant dans la solidarité, pour édifier un monde meilleur, ou, comme le disait Vercors : « L'humanité n'est pas un état subi, c'est une dignité à conquérir ».

- En initialisant des expositions périodiquement, en liaison avec la Direction de l'Education Nationale, de la Jeunesse et des Sports, dans l'attente d'un espace – information.

Faisons nôtre, la formule de Camus, qui pour d'autres raisons disait : « Seule l'obstination du témoignage peut répondre à l'obstination du crime ».

La transmission et l'appropriation de cet héritage civique par les jeunes générations contribueront, j'en suis certain, à l'amélioration du consensus civique, base d'une vie sociale harmonieuse, et rempart solide contre toute forme d'extrémisme politique.

Toutes les dimensions de la mémoire contribuent à l'édification des sociétés, et demeurent des instruments indispensables pour la défense des droits de l'Homme.

Le devoir de Mémoire est souvent associé à tout ce qui peut empêcher l'oubli d'évènements dramatiques. Son rôle est de rappeler aux générations actuelles et futures, les notions de liberté, de tolérance, de paix.

Faisons appel à Renan : « Les vrais hommes de demain sont ceux qui ont un profond respect du passé ».

Le Président de la République vient de célébrer le 70^{ème} anniversaire de la création du Conseil National de la Résistance, créé par Jean Moulin, l'un de nos Héros nationaux, autorité irréfragable, qui arrêté le 27 mai 1943, torturé, donna sa vie pour que nous soyons des êtres libres.

Aujourd'hui, avec cette exposition, notre démarche s'inscrit dans le prolongement de ces valeurs : croire en l'avenir et faire que la conscience humaine s'élargisse jusqu'à l'infini.

En conclusion, je veux :

Féliciter tous les membres de notre association pour le travail effectué ayant permis la mise en place de cette exposition ;

Avoir une pensée émue pour mon ami M. Gaston Marceteau, âgé de 90 ans, grand Résistant de la région vendéenne, déporté à 20 ans au camp de Buchenwald qui, dès la création de notre association, nous a confié généreusement tous les documents et textes dont il disposait sur cette période, qui lui ont servi à intervenir dans les lycées et collèges, ainsi que lors de colloques devant Préfet, Député, Sénateur de sa région, et ont été pour nous le point de départ de nos actions.

Je vous remercie et vous invite à cheminer à travers cette exposition que nous avons voulu didactique, historique, et qu'elle soit un instant privilégié de réflexion philosophique.

Jean PINON 3 juin 2013.

